

Marlène ALBERT LLORCA

Professeur émérite d'anthropologie sociale, Université de Toulouse-Le Mirail

### **Les récits d'origine des animaux dans la tradition orale européenne**

Cette contribution porte sur ce qu'on peut appeler, par différence avec le bestiaire peint du château de Fiches, un bestiaire raconté, celui des récits d'origine des animaux de tradition orale. Des récits de ce type, également dénommés récits étiologiques, ont été recueillis dans toute l'Europe. Ils s'attachent à expliquer, en recourant à un événement situé dans un passé mythique, l'existence et les caractéristiques actuelles du monde naturel et humain : spécificités des espèces animales ou végétales, des constellations, des coutumes humaines etc. Les récits d'origine portent sur les réalités les plus diverses mais la majorité d'entre eux concerne les animaux. Je m'appuierai essentiellement, pour dégager la vision du monde animal qu'ils en donnent, sur la collecte d'un folkloriste catalan, Joan Amades, qui a recueilli au début du XXe siècle plus de six cents récits de ce type dans sa région natale ; plus de la moitié porte sur les animaux<sup>1</sup>.

Après avoir présenté le bestiaire des récits d'origine, j'esquisserai une comparaison avec celui du château de Fiches. Le bestiaire des récits, certes, est incomparablement plus étendu que celui du château. Une quarantaine d'animaux ou d'êtres fantastiques sont représentés sur le plafond de la salle d'apparat alors que la collecte d'Amades décrit ou, au moins, mentionne environ quatre-vingt espèces d'oiseaux, une quarantaine d'animaux marins (poissons, crustacés etc.), une cinquantaine d'animaux terrestres (mammifères, reptiles, insectes etc.). Il n'est donc pas étonnant que la plupart des animaux présents dans les peintures du château le soient aussi dans les récits. Certaines espèces, cependant, prennent une place proportionnellement bien plus grande dans la décoration du château que dans les récits, et l'inverse est également vrai : les animaux exotiques, ainsi, sont nettement mieux représentés à Fiches que dans les récits d'origine. Ce sont ces écarts que je me propose d'interroger ; ils me semblent en effet éclairer la différence de finalité de ces deux corpus et le contexte sociologique de leur production et de leur réception.

---

<sup>1</sup> Cette collecte, publiée en 1950 par Amades dans son *Folklore de Catalunya*, n'a jamais été rééditée. J'en ai donné une traduction accompagnée d'un appareil critique (1988 et 1994).

### **Le bestiaire des récits d'origine**

Quelques précisions, au préalable, sur les récits d'origine. A la différence des contes merveilleux ou de certaines légendes, ce sont des récits généralement brefs qui se donnent pour but, comme je l'ai dit, d'expliquer pourquoi la réalité actuelle est ce qu'elle est en se référant à un événement situé dans un passé mythique. Cet événement peut être leur création, le plus souvent opérée par Dieu – ce qui ne saurait étonner dans un contexte chrétien - mais aussi par le diable, ce qui est moins orthodoxe. Généralement, les récits qui les mettent en scène expliquent que le diable, voyant Dieu créer une espèce, veut le concurrencer mais arrive seulement à donner naissance à une copie imparfaite, voire nuisible, de la création divine : l'abeille, le cheval, le chien sont ainsi des créations divines ; la guêpe, l'âne, le loup, leurs doubles diaboliques.

Plus souvent, les récits évoquent, non pas une création *ex nihilo* mais plutôt une transformation, due à un acte intentionnel – selon un récit, la Vierge Marie aurait transformé en ours un benêt qui avait effrayé l'enfant Jésus – ou un événement accidentel : la cigogne, qui avait initialement un plumage des plus bigarrés, voulut se baigner dans les eaux du Déluge et y perdit ses couleurs ; le lapin se transforma dans les mêmes circonstances : ayant découvert que le diable avait fait une brèche dans la coque de l'arche, Noé se servit de la queue du lapin pour la boucher et c'est depuis que celui-ci a la queue courte. Si l'âne enfin (ou la femme, selon certains récits !) a si peu de bon sens, c'est qu'il (ou elle) arriva trop tard pour avoir la même part que les autres : dans le chaudron où Dieu avait préparé le bon sens, il ne restait plus que quelques miettes.

Comme le montrent ces exemples, très brièvement évoqués, les récits d'origine témoignent à la fois de l'inventivité de leurs auteurs, qui ont imaginé des situations parfois inattendues et souvent cocasses pour rendre compte des caractéristiques des animaux, et de l'attention portée à ces caractéristiques : on n'aurait pas inventé et transmis des récits pour expliquer, par exemple, ce que disent les oiseaux si l'on n'avait pas prêté attention à leur chant. Cette attention est sélective et les choix opérés tiennent à des raisons complexes. On peut exclure l'utilité : on ne fait rien du coucou, par exemple, mais c'est, de loin, l'animal qui a suscité le plus de récits en Europe. Cela, parce qu'il offre deux caractéristiques peu communes : son chant, très reconnaissable, est un des indicateurs du retour du printemps ; il pond ses œufs dans le nid des autres oiseaux.

Les récits s'attachent à donner sens à ces traits remarquables<sup>2</sup>. C'est le cas, par exemple, pour le chant des oiseaux. En Catalogne, ainsi, on entend la huppe dire :

---

<sup>2</sup> On peut se demander cependant s'il y a du remarquable en soi ou si le remarquable varie selon les contextes culturels. Je me permets de renvoyer, sur cette question complexe, au livre que j'ai écrit sur les récits d'origine (ch. IV, 1991)

« Put, put, put » (cela pue, cela pue, cela pue) parce que sa caractéristique la plus remarquable est le fait que son nid sent mauvais, ce qui a semblé d'autant plus étonnant et donc d'autant plus digne d'être justifié par une étiologie que la huppe est un très bel oiseau. S'inscrit dans le même cadre intellectuel l'attention portée aux couleurs, interprétées comme un des signes indiquant quelle est la place de telle ou telle espèce dans un monde que l'on pense comme une totalité ordonnée. Si de nombreux récits soulignent, par exemple, que le corbeau est noir, c'est que cette couleur est attachée aux créatures du diable. Or, il est fort important de savoir lire la « nature » des animaux, ce savoir ayant des implications pratiques : on peut tuer sans pitié les créatures du diable, mais ce comportement est expressément interdit s'agissant d'espèces que les récits disent avoir été originellement bénies par le Christ ou la Vierge.

Ce qu'il importe de savoir avant tout, dans cette perspective, c'est ce qu'il convient de penser des animaux, domestiques ou sauvages, avec lesquels on a des interactions (élevage, chasse, pêche, etc.) puisqu'il s'agit de savoir comment on doit les traiter. C'est pourquoi les auteurs des récits se sont intéressés de façon privilégiée au monde animal qui les entourait, et beaucoup moins aux animaux fantastiques ou exotiques, si bien représentés au contraire dans le programme décoratif du château. Ils ne sont pas, pourtant, totalement absents des récits d'origine et il faut donc se demander quelle place ils y occupent.

### **Culture savante, culture populaire**

On ne peut qu'être frappé, en regardant les peintures du château, par la place qu'elles accordent aux animaux sauvages et plus particulièrement à des animaux remarquables par leur taille et leur force : ours, loup, cerf, sanglier, rapaces. Tous sont associés de plusieurs manières au monde de l'aristocratie : ils interviennent, comme proies ou comme auxiliaires, dans les chasses nobiliaires ; on les trouve bien souvent sur les armoiries. Quelques animaux domestiques, certes, sont représentés dans le château – un chat, un chien, un paon, un pigeon – mais, si l'on excepte le mouton, on n'y voit pas les animaux les plus emblématiques de la fonction nourricière de la ferme : vaches, cochons, volailles. Très présents, en revanche, les animaux exotiques (singe, éléphant, dromadaire, etc.) et les êtres fantastiques (centaure, licorne, dragon, sirène). Si le programme iconographique du château accorde une telle place à ces bêtes peu familières, voire tout à fait étranges, c'est sans doute que le commanditaire de ces œuvres voulait rehausser son prestige en suscitant l'émerveillement de ses invités : à défaut de posséder une vraie ménagerie, comme certains empereurs, il pouvait du moins en exhiber une représentation.

Les auteurs des récits d'origine étaient certes sensibles, comme nous le sommes tous, à ce que peut avoir d'étonnant le monde animal, de l'organisation de la ruche à la finesse de certains nids d'oiseaux ou encore à la « technique de chasse » de la baudroie, qui attire ses proies grâce à un filament qui sort de sa tête et fait office de

leurre. Autant de merveilles qui font l'objet de récits étiologiques. Ces merveilles, cependant, sont naturelles et c'est à la nature que les auteurs des récits s'intéressent, pas aux êtres fantastiques. Ces animaux (qui sont bien souvent des hybrides) ne sont certes pas inconnus des conteurs et de leur public mais ils font partie d'un bestiaire différent, celui des légendes et des contes merveilleux. C'est évidemment le cas du dragon, un des adversaires que doit affronter le héros des contes merveilleux et qu'on trouve aussi dans nombre de légendes religieuses. C'est aussi le cas de la sirène, souvent évoquée dans le légendaire des marins.

Le cas des animaux exotiques est assez différent. Car, si on ne les a pas vus en chair et en os, on sait du moins qu'ils existent. On a pu, certes, croire à l'existence de certains animaux que nous classons aujourd'hui parmi les êtres fantastiques. Ainsi, à l'époque moderne encore, on croyait (et ce « on » englobait des lettrés) que le dragon était un animal bien réel. Il semble qu'on ait cru aussi à l'existence de la licorne. Elle est en effet présentée dans un récit d'origine rapporté par Amades (1981, p. 136) - récit qu'il donne malheureusement sans préciser où il l'a recueilli – comme l'ancêtre du cheval. Conformément à ce qu'en disent des bestiaires médiévaux en catalan (S. Panunzio éd. 1964, p. 58), la licorne est décrite dans ce récit comme un animal des plus féroces. Un jour, elle planta sa corne dans un chêne si profondément qu'elle ne put la retirer et dut se résoudre à l'y laisser. Avec sa corne, elle perdit aussi sa sauvagerie : ainsi naquit le cheval.

Si l'on a pu croire que certains animaux fantastiques existaient ou avaient existé, on sait aussi, et depuis longtemps, que certaines bêtes, inconnues dans nos contrées, existent sous d'autres cieux. Deux récits en témoignent puisqu'ils s'attachent à expliquer, l'un « pourquoi il n'y a pas de lions chez nous » et l'autre, pourquoi « il n'y a chez nous ni singes, ni éléphants, ni aucune de ces grosses bêtes qui vivent sur des terres lointaines » (Amades 1988, p. 226). D'autres récits, en outre, rendent compte des particularités de certains animaux exotiques : l'un explique pourquoi le chameau a de petites oreilles, deux autres pourquoi l'éléphant a le dos plat et possède une trompe ; un autre encore comment la face du singe a été aplatie. La ressemblance entre le singe et l'homme ayant été universellement remarquée, plusieurs récits recueillis en dehors de la Catalogne racontent qu'il est issu de la métamorphose d'un humain (M. Albert-Llorca 1991, p. 108-109). Et c'est sans doute aussi parce qu'il apparaît comme un double parodique de l'homme que le singe a une telle place dans le programme décoratif du château.

Les récits sur les animaux exotiques portent uniquement sur leurs caractères morphologiques. Car si l'on sait, s'agissant des animaux présents dans l'environnement immédiat, ce qu'ils mangent, où ils nichent, etc., on ne connaît des animaux lointains que leur apparence. Mais les récits montrent qu'on la connaît effectivement et ce, parce qu'on les a vus ou, du moins, qu'on a vu des images les représentant.

Les auteurs et les auditeurs des récits catalans ont certainement vu des singes, dressés depuis le Moyen Age pour être exhibés dans les rues. J'ignore d'autres

animaux exotiques ont pu être vus « en vrai ». Nul doute, en revanche, qu'on ait vu des images les représentant et cela vaut plus particulièrement pour la Catalogne, où il y a eu une très abondante production d'imprimés destinés à un public populaire.

Parmi ces imprimés, il faut citer les *aucas*, estampes compartimentées en huit rangées de six vignettes représentant les thèmes les plus divers : métiers, séquences de fêtes populaires, personnages des fables d'Esopé (dont s'inspirent bien souvent les auteurs des récits étiologiques), animaux. Dans l'une d'elles, appelée « *auca del sol i de la luna* » et qui remonterait au XVII<sup>e</sup> siècle selon Joan Amades, on peut voir, parmi des animaux fantastiques (un dragon, une licorne) ou, au contraire, très communs (un chien, un lièvre etc.), quelques animaux exotiques : un dromadaire, un éléphant, un lion (ill. 1, 2, 3). Cette imagerie a sans doute permis à des individus issus des classes populaires de connaître ce type d'animaux que des personnes plus riches et plus cultivées connaissaient, quant à elles, par des œuvres plus élaborées. Il est intéressant, par ailleurs, de constater que, dans une autre *auca*, on représente le grand duc luttant contre un serpent, comme on le fait sur une des peintures du château représentant un rapace (ill. 4).

### **Conclusion**

Les peintures du château de Fiches s'inscrivent dans la culture savante, à la fois par la qualité de leur facture et par leurs choix iconographiques - y tiennent une place privilégiée, comme on l'a dit, des animaux valorisés dans des milieux nobiliaires et lettrés. Les récits d'origine des animaux de tradition orale relèvent quant à eux de la culture populaire. Ces catégories ne sont pas dénuées de pertinence : comme j'ai essayé de le montrer, on ne s'intéresse pas, ici et là, aux mêmes types d'animaux. J'ai voulu, cependant, montrer aussi que culture savante et culture populaire n'étaient, pas plus hier qu'aujourd'hui, séparées par des cloisons étanches.

Il me semble important, par ailleurs, de souligner que le bestiaire figuré du château et le bestiaire raconté se rejoignent sur un point. Les raisons qui ont présidé aux choix iconographiques des peintures du château sont, sans nul doute, complexes, comme le sont aussi les motivations des auteurs des récits d'origine des animaux. Mais, dans l'une et l'autre de ces productions culturelles, transparaît le plaisir que donne à la vue et à l'esprit l'extrême variété du monde animal. Et c'est bien parce que nous l'éprouvons toujours que ces œuvres ne nous sont pas devenues étrangères.

## Bibliographie

Albert-Llorca Marlène 1991. *L'ordre des choses . Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe*. « Le regard de l'ethnologue », Paris, Eds du C.T.H.S

Amades Joan 1950. *Folklore de Catalunya. Vol. I Rondallística*, Barcelona, Editorial Selecta

Amades Joan 1981. *Auca de les faules d'Isop. Auca de les besties*, Barcelona, Editorial Selecta, « El tresor popular de Catalunya »

Amades Joan 1988. *Petite cosmogonie catalane T. I L'origine des bêtes*. Traduction et présentation M. Albert-Llorca. « Classiques de la littérature orale », Carcassonne, GARAE / HESIODE

Amades Joan 1994. *Petite cosmogonie catalane T. II Des étoiles aux plantes*. Traduction et présentation M. Albert-Llorca. « Classiques de la littérature orale », Carcassonne, GARAE- HESIODE /PUM

*Bestiaris* 1963-1964. A cura di Saverio Panunzio, 2 vol., Barcelona, Editorial Barcino, « Els nostres clàssics. Obres completes dels escriptors catalans medievals »

Lévi-Strauss Claude 1962. *La pensée sauvage*, Paris, Plon